

[Text]

Senator Lewis: There would be no standing in a Canadian court.

Senator Flynn: No standing at all.

Ms. Jackman: People from overseas do have a standing in Canadian courts. For example, Muliadi was in Hong Kong.

Senator Flynn: Certainly not. You could sue in Hong Kong a Canadian official for something, but a person in Hong Kong who says that he has been denied a hearing has no right to claim before a Canadian court the benefit of the Charter or of the laws of Canada in her situation because she was outside the territorial limits of Canada.

Ms. Jackman: With all due respect, I would ask that you look at the Muliadi case. I can provide you with at least 50 decisions in which people from overseas have brought applications in Canadian courts.

Senator Flynn: They can bring an application. The courts may say that the official was wrong, but that does not necessarily give rights to the person who is outside the jurisdiction of Canada.

Ms. Jackman: The courts have given them rights.

Senator Flynn: No.

Mr. Hoppe: Not for all purposes under all Canadian laws, but under the Immigration Act it happens.

Senator Flynn: In the way the Charter is written, there are some limits. I do not have a copy of the Charter with me, but, clearly, you have to be located in Canada to claim the benefits of the Charter.

Ms. Jackman: To explain my distinction, let us say that we have a person on a vessel 205 miles out at sea.

Senator Flynn: I do not go out that far. I go out as far as 12 miles, because the economic zone is not recognized for the purposes of ordinary laws.

Ms. Jackman: Let us say that he is 13 miles out and that there is no question of jurisdiction. A Canadian official could not arrest or detain that person; but if that person came to a Canadian official who is on board their vessel and said, "I would like you to consider giving me protection in Canada as a refugee" the Canadian official, making the decision under the Immigration Act, is subject to the same requirements as every other decision-maker.

Senator Flynn: Yes, but that does not give the right to a person.

Ms. Jackman: No, the person does not have a right, except the right to fair treatment.

Senator Flynn: That is something else. You must make a distinction between the rights of the immigrants and the duties of the officials of Canada. The officials are bound by their mandates, if you like, but that does not give a right to the other person.

[Traduction]

Le sénateur Lewis: Ce serait indéfendable devant un tribunal canadien.

Le sénateur Flynn: Absolument indéfendable.

Mme Jackman: Il est possible de défendre une cause devant un tribunal canadien depuis l'étranger. Par exemple, Muliadi était à Hong Kong.

Le sénateur Flynn: Sûrement pas. Vous pouvez poursuivre à Hong Kong un fonctionnaire canadien, mais une personne présente à Hong Kong à qui on aurait refusé une audience, ne peut réclamer devant un tribunal canadien la protection de ses droits au titre de la Charte ou des lois du Canada, parce qu'à ce moment-là elle est en dehors des limites territoriales du Canada.

Mme Jackman: En toute déférence, je vous renvoie à l'affaire Muliadi. Je peux vous citer une cinquantaine de cas où des personnes à l'étranger on fait appel aux tribunaux canadiens.

Le sénateur Flynn: Elles peuvent toujours le demander. Les tribunaux peuvent bien déclarer que le fonctionnaire a eu tort mais cela ne reconnaît aucun droit à quiconque se trouve à l'extérieur de la compétence du Canada.

Mme Jackman: Les tribunaux ont reconnu ce droit.

Le sénateur Flynn: Non.

M. Hoppe: C'est le cas en vertu de la Loi sur l'immigration, mais ce n'est pas pour n'importe quelle raison en vertu de toutes les lois canadiennes.

Le sénateur Flynn: La Charte, selon son libellé actuel, comporte certaines restrictions. Je n'en ai pas d'exemplaire avec moi, mais il faut de toute évidence se trouver au Canada pour inventer une action en vertu de la Charte.

Mme Jackman: Pour plus de précisions, prenons l'exemple d'une personne à bord d'un navire à 205 milles de nos côtes.

Le sénateur Flynn: Pourquoi aller si loin? Il suffit d'être à douze milles des côtes, la zone économique n'étant pas reconnue aux fins des lois ordinaires.

Mme Jackman: Disons que la personne se trouve à treize milles des côtes, en territoire canadien. Un fonctionnaire canadien ne pourrait l'arrêter ni la détenir; mais si elle demandait à un fonctionnaire canadien à bord du navire de bien vouloir envisager la possibilité de lui accorder la protection du Canada, à titre de réfugié, le fonctionnaire chargé de prendre la décision en vertu de la Loi sur l'immigration serait assujéti aux mêmes exigences que toutes les autres autorités.

Le sénateur Flynn: Oui, mais la personne en cause ne se voit pas alors conférer de droit.

Mme Jackman: La personne n'a pas de droit, sauf celui d'être traitée équitablement.

Le sénateur Flynn: C'est autre chose. Il faut faire la distinction entre les droits des immigrants et les devoirs des fonctionnaires du Canada. Les fonctionnaires ont un mandat à respecter, soit, mais cela ne confère pas de droit aux personnes en cause.